

de cette association pour la sélection des vaches laitières devra y produire d'excellents résultats. Si ce système est suivi chaque année, cette paroisse, avant longtemps, possédera les meilleurs troupeaux de vaches laitières.

Ce cercle donne là un exemple qui devrait être suivi ailleurs. Trop de cultivateurs gardent des vaches qui ne méritent pas de l'être, à cause de la petite quantité de lait qu'elles donnent ou parce que leur lait est trop pauvre en gras.

Avec la sélection des semences et celle des vaches laitières, on fera un grand pas dans la voie du progrès.

Dans la lettre de l'honorable M. Beaubien aux écoles d'agriculture, les cultivateurs trouveront d'intéressants détails sur le déchaumage et les engrais verts. Ces opérations sont surtout recommandées aux personnes qui veulent faire du blé d'Inde ou des racines fourragères. Ce système de culture a pour effet de détruire les mauvaises herbes, d'enrichir et de bien préparer la terre pour les récoltes qui succèdent, surtout pour les plantes racineuses. On devrait pouvoir trouver, dans chaque cercle, un cultivateur qui se chargerait de faire la démonstration mentionnée dans cette lettre.

Monsieur David Bell, de St-Malo, près Québec, a fait cette année sur la même terre deux récoltes de foin. La première, mil et trèfle, a été fauchée avant le 10 juillet, et la seconde en novembre. Les deux récoltes ont donné 500 bottes à l'arpent.

Sous aucun prétexte les cercles et les sociétés d'agriculture ne doivent s'endetter. Ces associations doivent prendre toutes les précautions pour éviter cela. Les dettes amènent en peu de temps la mort des associations, et, dans tous les cas, les empêchent d'atteindre le but que l'on s'était proposé lors de leur établissement.

Un journal américain recommande aux cultivateurs de charroyer le fumier d'hiver et de le mettre dans les champs en tas carrés. C'est aussi ce que l'on fait à la ferme expérimentale d'Ottawa et à l'école d'agriculture de Guolph, Ontario.

M. George Buchanan a payé \$300.00 pour faire ériger un morceau de terrain et de la première année, sur cette pièce bien amouillable, bien nivelée, il a récolté pour \$600.00 de patates. C'est évidemment une opération profitable.

Dans un mélange de grains, si on sème de l'orge, ce doit être de l'orge à deux rangs, les autres variétés mûrissent trop vite.

Certains cultivateurs ont enfoui de la paille hachée dans la terre forte pour l'amender.

Le labour à plat est sur tout bon en deux circonstances: quand on cultive le blé d'Inde ou bien quand on fait l'élevage au labour mince qui doit être suivi d'un second labour à l'automne.

Les éleveurs des environs de Montréal se servent d'une nourriture spé-

ciale pour les veaux: C'est le "Calf-meal" que l'on peut se procurer à Montréal.

Cette farine est diluée dans un peu d'eau froide, ensuite ébouillantée.

D'abord 1 chopine de farine "Calf-meal" dans une chopine d'eau froide, ensuite 1 pot d'eau bouillante; ensuite refroidie modérément à l'eau froide. Le "Calf-meal" se vend 4 cents la livre.

Pour remplir un silo, il est souvent très à propos de semer différentes variétés de blé d'Inde parce que ces variétés ne mûrissent pas toutes en même temps et que plusieurs sortes courent moins de risque.

Nous avons maintenant des herbes sarclieuses pour le blé d'Inde dont les dents ont 2 pieds de long et prennent 2 et même 4 rangs à la fois.

À l'exposition de Chicago, il y avait en prix pour le bétail Ayrshire: \$2,035.00. Sur cette somme, le Canada a obtenu \$1,885.00 pour sa part, laissant \$150.00 aux autres concurrents.

Avant de se croire un bon cultivateur, il est bon qu'un homme ait vu ailleurs ce qui se fait et comment cela se fait.

Le "Charrue Sulky" (à roues) ne coûte pas \$40.00 à présent. On s'en sert avec avantage pour faire un labour de 4 à 5 pouces dans les terres les plus fortes en tout temps de l'été.

Quelques-uns ont l'habitude de relever la prairie aussitôt les foins faits, semer du sarrasin ou même des légumineuses (lentilles, lupins, etc.) et labourer une seconde fois en automne sur le travers. Bon moyen de préparer la terre pour les légumes l'année suivante.

Il est bon de cultiver les bouts des pièces de patates en sarrasin ou autres grains si on ne veut pas qu'ils y forment un nid de mauvaises herbes.

Il est bon de semer du trèfle de bonne heure au printemps dans les pâturages. Plusieurs y trouvent leur profit.

Il suffit de couper ou d'arracher la marguerite deux ans de suite avant qu'elle ne soit mûre pour s'en débarrasser pour longtemps.

On peut récolter soi-même la graine de navette en la laissant en terre pour une deuxième année. M. Eugène Casgrain de l'île a bien réussi à en récolter de la bonne, bien mûrie.

Un charrotier ne faisait remarquer qu'il a lu, il y a une dizaine d'années déjà, dans le Journal d'Agriculture, que l'on corrige mieux un cheval de la peur par la douceur que par le fouet.

Il a corrigé lui-même plusieurs chevaux en leur montrant le danger avec toute la patience d'un bon éducateur.

Il s'est dépensé en 1895, dans notre pays, environ \$9,000,000, neuf millions de piastres de bon sens. Avec ce montant on aurait pu établir 150 paroisses, de 150 familles chacune, donner à chacune de ces familles \$200 (0 et construire une chapelle convenable à chaque endroit.

Les beurrieres et les fromageries qui ne veulent pas avoir d'opposition doivent faire charroyer le lait par contrat. C'est le seul moyen pratique jusqu'ici.

Cultivateurs, faites partie de la Société des bons chemins.

Quel est celui qui, en 1896, fera comme M. l'abbé Dauth, \$120.00 de profit net sur 13 arpents de terre?

M. le curé d'Oka a planté dans un déjeû de sable mouvant, 55,000 pins et épinettes d'un à deux pieds de hauteur. Sur ce nombre, 50,000 sont beaux à présent; il y a beaucoup d'endroits dans notre province où on pourrait tenter la même chose.

À St-Paul l'Ermito, on fait très souvent des concours agricoles en divers temps de l'année; de cette façon tous les départements de la forme sont encouragés.

Un cultivateur en invite un autre à lui rendre visite prétextant qu'il ne doit pas être pressé durant l'hiver "Il y a un temps pour chaque chose, répondit celui-ci. En hiver, j'étudie et je prépare mes travaux pour la prochaine saison."

Soins à donner aux chevaux de travail.—Par les temps froids, surtout lorsqu'il y a une tempête, frottez vigoureusement vos chevaux avec un bouchon de paille aussitôt qu'ils rentrent du travail, puis mettez leur une couverture sur le dos jusqu'au moment où les poils sont secs. C'est le moyen de leur éviter une foule de maladies qui n'ont pas d'autres causes que la négligence sous ce rapport.

Pour que les coquelets et les poulettes atteignent le plus grand développement possible, on doit les séparer dès l'âge de trois mois et mettre tous les coquelets ensemble dans un enclos et les poulettes dans l'autre.

Je trouve ce qui suit dans le Mirror and Farmer:

Une nourriture excellente pour les volailles et des moins coûteuses, c'est tout simplement l'ensilage de blé d'Inde. Le cultivateur qui a un silo a pu remarquer chaque fois qu'il donne de l'ensilage à ses vaches, l'emplacement de ces volailles pour avoir leur part de cette nourriture. Celui qui n'a pas de silo peut couper des tiges de blé d'Inde en petits morceaux, les ébouillanter et y mettre quelques poignées de son de blé; il verra avec quelle avidité les poules dévorent cette nourriture, non seulement les poules, mais aussi les canards et les oies. Cette nourriture contribuera beaucoup à la production des œufs.

Chez M. Géléon Lavoie, St-Clot, on a eu l'ingénieuse idée de faire tourner autour des jeunes arbres plantés, une broche barbelée qui empêche le bétail de s'y frotter.

Quelqu'un proposait que "dans les concours agricoles, la retenue ne devrait être prise sur les gagnants qu'en proportion du montant des prix obtenus." De cette façon celui qui n'a obtenu qu'une récompense minime ne serait pas obligé de tout laisser comme conscription pour l'année suivante.

À St-Stanislas, comté de Champlain, il y a à vendre à bon marché, un pouvoir d'eau, des moulins etc, on pourrait y établir une manufacture de laine, etc., etc.

Procurez-vous "l'Almanach des cercles agricoles, pour 1896: il est très intéressant pour tout le monde.

Agriculture Generale

LES VACHES L'HIVER

FAITES DU BEURRE L'HIVER

Faut-il faire veler ses vaches à l'automne? Voilà une question assurément fort intéressante, et, pour la traiter il suffit de faire appel au bon sens, et aux principes fondamentaux qui doivent diriger toute entreprise industrielle.

D'abord, au point de vue industriel, qu'est-ce qu'une vache? C'est une machine destinée à faire du lait, de la viande, et des principes fertilisants pour les plantes, tout cela avec un mélange de fourrages, de racines, de graires et d'autres denrées analogues; ni plus ni moins qu'un métier à filer produit du fil de coton avec du coton brut.

Un industriel se contentera-t-il, dans sa manufacture, de faire travailler ses métiers à filer quatre ou cinq mois seulement par an, les faisant tourner à vide le reste du temps? J'en doute fort et je crois qu'au contraire il les fera travailler durant toute l'année et aussi longtemps qu'il le pourra chaque jour, jour et nuit si c'est possible, achetant assez de coton brut pour produire tout le fil que ces machines sont susceptibles de fabriquer pendant ce temps. N'en n'est-il pas de même des vaches? Pourquoi les regarde-t-on à un autre point de vue ne leur faisant produire du lait que pendant l'été, sous prétexte que la matière première du lait, les fourrages, coûtent cher? N'y a-t-il pas là une erreur grossière et incompréhensible. Oui! les vaches doivent travailler hiver comme été et produire sans cesse. Dans la nature rien ne se perd, rien ne se crée, et les fourrages qu'elles consomment, loin de se perdre, sont simplement transformés en lait, viande, fumiers, produits qui ont plus de valeur que les fourrages dont ils proviennent.

Quand les vaches ne donnent pas de lait, la nourriture sert à leur engraissement et à l'alimentation des veaux, et ce qui n'entre ni dans la composition du lait, ni dans celle de la viande et de la graisse se retrouve dans les urines et les déjections sous une forme très propre à l'alimentation des plantes et par conséquent, avec une nouvelle valeur.